

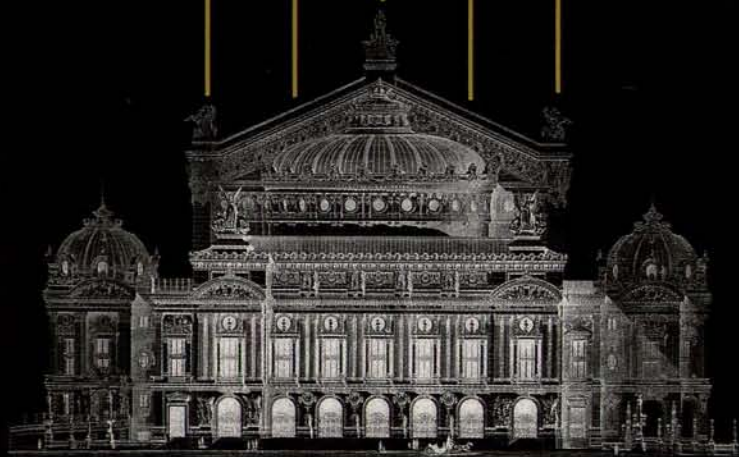
OPERA

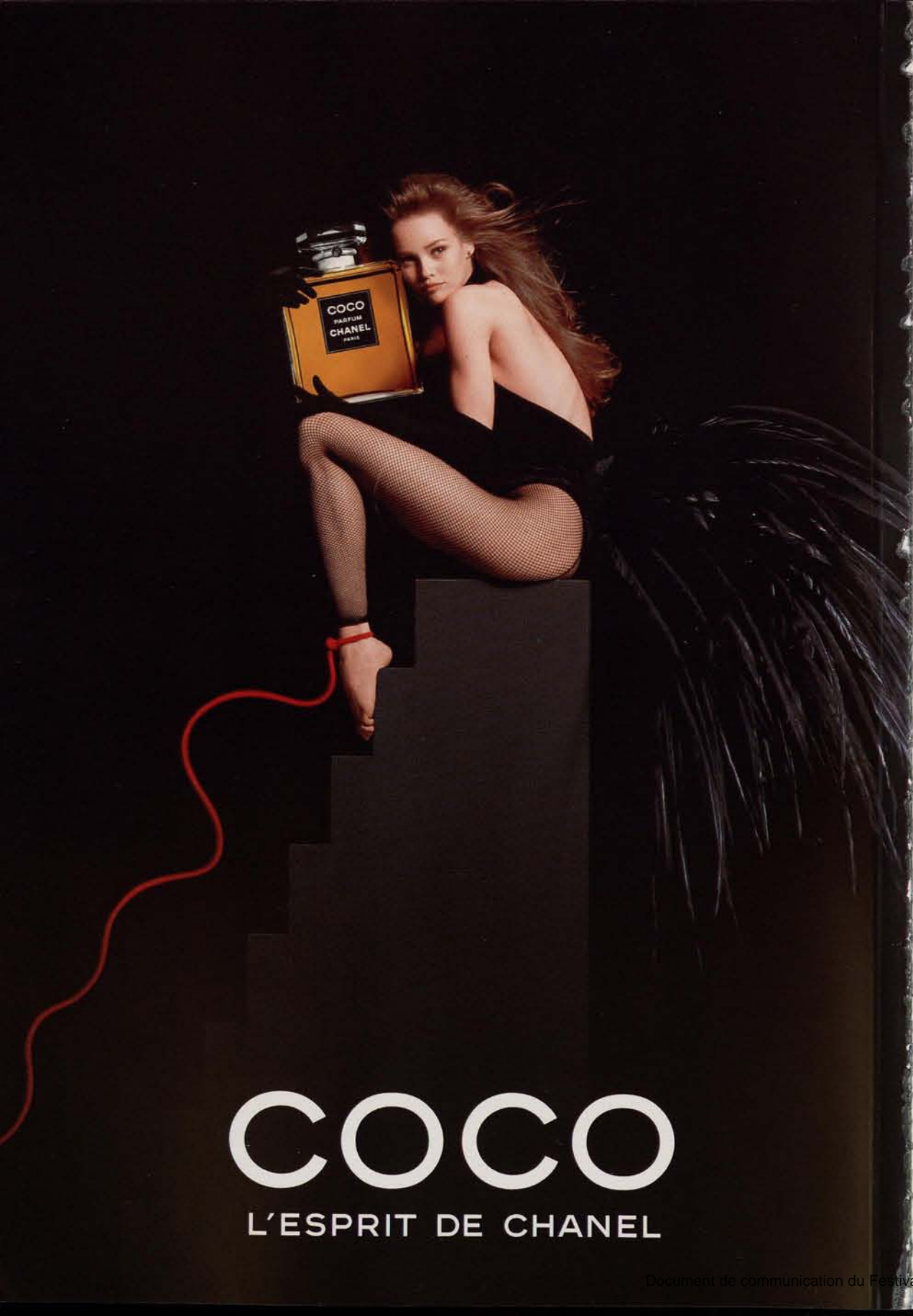
DE PARIS
GARNIER

COMPAGNIE INVITÉE

SAISON 1993-94

TWYLA THARP
& DANCERS





COCO
L'ESPRIT DE CHANEL

OPERA
DE PARIS
GARNIER

COMPAGNIE INVITÉE

**TWYLA THARP
& DANCERS**

12/16 OCTOBRE 1993

en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris





Treasure

LE PARFUM DES INSTANTS PRÉCIEUX



LANCÔME
PARIS

● PUBLICIS

Saison 1993-1994

LE VAISSEAU FANTÔME
Richard Wagner

LES CONTES D'HOFFMANN
Jacques Offenbach

KATIA KABANOVA
Leos Janacek

MADAME BUTTERFLY
Giacomo Puccini

LES BRIGANDS
Jacques Offenbach

ADRIENNE LECOUVREUR
Francesco Cilea

DIE SOLDATEN
Berndt Alois Zimmermann

SALOMÉ
Richard Strauss

LA FLÛTE ENCHANTÉE
Wolfgang Amadeus Mozart

LA KHOVANTCHINA
Modeste Moussorgski

ALCESTE
Christoph Willibald Gluck

FAUST
Charles Gounod

LADY MACBETH DE MZENSK
Dimitri Chostakovitch

TOSCA
Giacomo Puccini

CARMEN
Georges Bizet

BERCEAU DE LA DANSE CLASSIQUE,

LE BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS

EST AUSSI UN FOYER DE CRÉATION

Le Ballet de l'Opéra de Paris est l'héritier d'une longue tradition, enrichie de strates successives : berceau de la danse classique née avec le siècle de Louis XIV qui institua, dès 1661, l'Académie Royale de Danse (où se fixèrent les principes de base et les codes sur lesquels on se fonde encore actuellement pour placer son corps ou enchaîner des pas), l'Opéra de Paris a connu les grandes envolées des sylphides et les créatures éthérées du Romantisme, avant d'être traversé par l'ouragan magique des « Ballets Russes » de Serge de Diaghilev. En 1910, cette première "compagnie invitée" au Palais Garnier, ramenait dans ses bagages *Giselle* - chef d'œuvre français, disparu de l'affiche - pour le rendre aux lieux de ses origines. L'histoire de la danse française est ainsi faite d'allers-retours. Dès le XVIII^e siècle, les danseurs et chorégraphes français, invités dans toute l'Europe, ont diffusé l'Ecole française : on a dansé et enseigné « français » en Allemagne, à Londres ou à Vienne (avec Jean-Georges Noverre), au Danemark (avec Bournonville), en Russie (avec Charles-Louis Didelot, Jules Perrot, Arthur Saint-Léon et Marius Petipa) et en Italie (par l'intermédiaire des Vigano et Taglioni). Au début de ce siècle, par un effet de « boomerang », ces différentes « exportations » sont venues exercer leur influence sur l'Ecole Française qui en a réalisé la synthèse.

Le Ballet de l'Opéra - qui s'est toujours affirmé comme une compagnie de répertoire et non comme l'instrument d'un seul chorégraphe - a été le témoin actif de ces évolutions. Chargé d'histoire, il est aujourd'hui un foyer d'art vivant. Durant les cinquante dernières années, Serge Lifar, George Balanchine, Maurice Béjart, Roland Petit, Jerome Robbins, John Neumeier, Paul Taylor, Carolyn Carlson, Jiri Kylian, Twyla Tharp et William Forsythe ont marqué les jalons de la création contemporaine.

Ballet de l'Opéra de Paris

SOIRÉES D'OUVERTURE

JEROME ROBBINS

PICASSO ET LA DANSE

CASSE-NOISETTE

NIJINSKI

ROLAND PETIT

ANGELIN PRELJOCAJ

LA BAYADÈRE

LANDER/ROBBINS/FORSYTHE

TUDOR/TAYLOR/MacMILLAN

Compagnies invitées

TWYLA THARP & DANCERS

THE TOKYO BALLETT

ROSAS/ANNE-TERESA DE KEERSMAEKER

HOMMAGE À NIKOLAIS

SAN FRANCISCO BALLETT

Ecole du Ballet de l'Opéra de Paris

RENSEIGNEMENTS (1) 47 42 57 50

Envoi gratuit de la brochure-programme sur demande :
Opéra de Paris Garnier
8, rue Scribe 75009 Paris

Dans sa double vocation de maintien de la tradition classique et d'ouverture à la modernité, le Ballet de l'Opéra - dirigé de 1983 à 1989 par Rudolf Noureev, et qui, depuis septembre 1990 a pour directeur Patrick Dupond - a vu récemment alterner les reconstitutions XVII^e et XVIII^e siècles de Francine Lancelot et d'Ivo Cramér, les références romantiques d'August Bournonville, de Jules Perrot et Jean Coralli ou de Philippe Taglioni (remonté par Pierre Lacotte), les "classiques" d'Arthur Saint-Léon, de Marius Petipa, les œuvres maîtresses de Mikhaïl Fokine, de Vaslav Nijinski, de Serge Lifar, de George Balanchine, ou l'entrée au répertoire d'œuvres d'Antony Tudor, de José Limon, en même temps que des chorégraphies étaient commandées à la « jeune génération internationale » : Karole Armitage, Dominique Bagouet, Lucinda Childs, Nils Christie, Maguy Marin, Lar Lubovitch, Daniel Larrieu, Odile Duboc et Angelin Preljocaj.

Le Ballet de l'Opéra de Paris est actuellement composé de 160 danseurs (15 étoiles, 9 premiers danseurs, 37 sujets, 39 coryphées, 45 quadrilles, 7 stagiaires et 8 surnuméraires), issus, en majorité, de sa propre école de danse.

J.L.B.



JACQUES MOATTI

*Final du Grand Défilé
du Ballet de l'Opéra et de son Ecole de danse
le 1er octobre 1991*



LE PARFUM
DU SUCCÈS



YVES SAINT LAURENT

OPERA DE PARIS GARNIER

PIERRE BERGÉ
PRÉSIDENT

PATRICK DUPOND
DIRECTEUR DE LA DANSE

SAISON 1993/1994



ANNIE LEBROVITZ

TWYLA THARP & DANCERS

- AS TIME GOES BY (1973)
- BAKER'S DOZEN (1979)
- NINE SINATRA SONGS (1982)
- IN THE UPPER ROOM (1986)
- OCTET (1991)
- SEXTET (1992)
- BRAHMS'PAGANINI (1993)

2 programmes :

MARDI 12, MERCREDI 13 & SAMEDI 16 (m.) OCTOBRE 1993 :
AS TIME GOES BY / OCTET / BRAHMS'PAGANINI / NINE SINATRA SONGS

JEUDI 14, VENDREDI 15 (soirée réservée), SAMEDI 16 (s.) :
BRAHMS'PAGANINI / SEXTET / BAKER'S DOZEN / IN THE UPPER ROOM

ADMINISTRATEUR DE L'OPÉRA GARNIER : BRIGITTE LEFÈVRE



COLETTE MASSON

La compagnie de Twyla Tharp, au Festival d'Avignon 1979

THARP
PRODUCTIONS

TWYLA THARP & DANCERS

directeur artistique
TWYLA THARP

administrateur de production
PENELOPE CURRY

maîtresse de ballet, associée à la direction artistique
SHELLEY WASHINGTON

danseurs
**JAMIE BISHTON, SHAWN BLACK, ALLISON BROWN,
STACY CADDELL, DANIEL CHAIT, FABRICE HERRAULT,
KEVIN IRVING, PETTER JACOBSSON, JODI MELNICK,
JULIE MICHAEL, AMY O'BRIEN, DANIEL OTEVREL,
VICTORIA PASQUALE, GEOFFREY RHUE,
KEITH ROBERTS, SHAWN STEVENS**

lumières
JENNIFER TIPTON

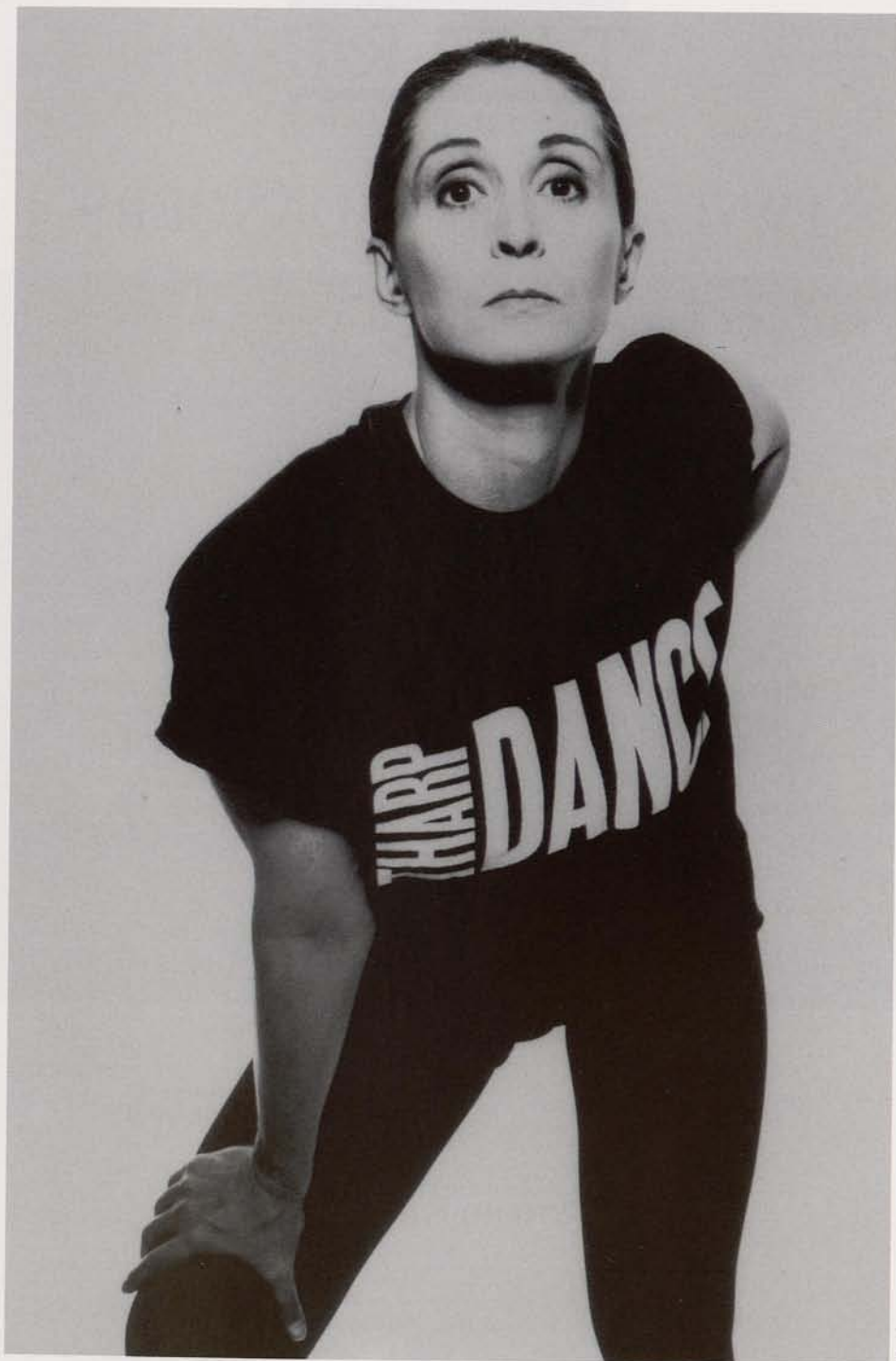
créateur principal des costumes
SANTO LOQUASTO

responsable des éclairages
DAVID FINN

et pour la tournée :
responsable des costumes
MITCHELL BLOOM

administrateur de la compagnie
ANTHONY P. MICOCCI

TWA est le transporteur aérien officiel de la tournée européenne 1993
de Twyla Tharp & Dancers



D.R.

Je suis très heureuse que ma compagnie soit invitée au Palais Garnier à Paris en Octobre. J'ai beaucoup aimé les danseurs de l'Opéra de Paris chaque fois que j'ai pu travailler avec eux, et c'est un plaisir de présenter mon travail chorégraphique à l'Opéra, devant un public qui apprécie tant la danse.

Mon seul regret est de ne pouvoir être là : je travaille actuellement au scénario d'un film dont je ferai la mise en scène et la chorégraphie en 1994. Le fait d'écrire et de diriger un spectacle me plaît autant que de réaliser une chorégraphie, et là, tout particulièrement dans le contexte du cinéma.

Les danseurs qui viennent à Paris sont les artistes les plus talentueux que j'ai connus depuis deux ans. Je suis sûre que vous aurez autant de plaisir à les voir qu'ils m'en ont donné à les faire travailler. Six de ces danseurs ont collaboré avec moi au film que je viens de tourner avec le réalisateur James Brooks I'll Do Anything, et qui sortira en décembre 1993. J'ai eu la chance de connaître les autres, lorsqu'ils dansaient avec le New York City Ballet ou l'American Ballet Theatre.

Je vous envoie mes salutations et remercie l'Opéra de Paris de son accueil.

TWYLA THARP
30 septembre 1993

TWYLA THARP

L'activité chorégraphique de Twyla Tharp (plus de 80 ballets à son actif) s'étend à tous les domaines du spectacle : théâtre, comédie musicale, cinéma, télévision et vidéo. Une ouverture d'esprit et un éclectisme qui viennent aussi de sa formation polyvalente.

Née dans l'Indiana (en 1941), Twyla Tharp commence par la musique (piano, violon, batterie, harmonie, composition) et découvre la danse (classique) avec Béatrice Collonette – qui appartient aux ballets d'Anna Pavlova. Elle s'amuse aussi à apprendre les claquettes et la danse acrobatique.

A New York, où elle vient préparer un diplôme d'Histoire de l'Art au Barnard College, elle suit des cours de danse classique avec Margaret Craske et des classes de jazz avec Eugene Lewis. Pour se familiariser avec la *modern dance*, elle fréquente également les studios de Martha Graham, d'Alwin Nikolais, d'Erick Hawkins et, pendant trois ans, celui de Merce Cunningham.

Un séjour dans la compagnie de Paul Taylor (1965-66) la confirme dans ses goûts pour l'humour, la performance athlétique et le jeu subtil qui peut s'instaurer dans les rapports musique-danse. Ressentant le besoin de créer, elle réalise ses premiers travaux chorégraphiques : *Tank Drive* (1965) – trois courts mouvements sans musique pour un danseur et quatre non-danseurs, *Re-moves* (1966) – où un énorme cube placé sur scène module la visibilité des spectateurs, *Jam* (1967) – dont les lumières sont manipulées par les danseurs. Des expérimentations qui sont bien dans la lignée de l'avant-garde des années 60 (les Yvonne Rainer, Simone Forti, Trisha Brown proposant une "post modern dance" libérée des conventions théâtrales – on danse dans la rue, les parcs, sur les toits – et

détachée de l'emphase du spectacle : le minimalisme est alors de rigueur, dans les essais présentés à la Judson Memorial Church de New York).

Avec le groupe qu'elle a constitué (et où l'on trouve Sara Rudner, Margaret Jenkins, Shella Raj, Rose-Marie Wright), Twyla Tharp danse sur un terrain de basket (*Generation*, 1968) ou dans les escaliers et les couloirs des musées avec des images renvoyées par vidéo (*Dancing in the streets*, 1969).

A ces explorations tout-terrain succède – dans les années 70 – le souci d'une écriture chorégraphique, où elle puisse mettre à profit ses différentes expériences et la pratique acquise des diverses techniques : l'éclatement de l'espace et la simultanéité de plusieurs actions comme chez Cunningham, l'apparente décontraction du jazz, la virtuosité des sauts et des chutes acrobatiques, le vocabulaire de la danse classique, des emprunts au folklore ou aux danses à la mode – rock, jerk, tango –, la même liberté prévalant dans le choix des musiques : Bach, Haydn, Mozart, Fats Waller, Jelly Roll Morton, The Beach Boys...

Devenue célèbre pour avoir réglé des chorégraphies pour Mikhaïl Baryshnikov (de *Push Comes to Shove*, 1977 à *Sinatra Suite*, 1983) et le patineur olympique John Curry, Twyla Tharp est demandée au cinéma pour régler les danses de *Hair* (1978), *Ragtime* (1980), *Amadeus* (1984), *White Nights* (*Soleil de Nuit*-1985, avec Baryshnikov).

Broadway la sollicite pour *The Catherine Wheel* (1981) et *Singin' in the Rain* (1985).

La Télévision réalise plusieurs films sur ses ballets : *Making Television Dance* (1980) remporte le Prix du Festival de Chicago et *Baryshnikov by Tharp* (1985) obtient l'Emmy Award.

Twyla Tharp qui a chorégraphié – en dehors de sa propre compagnie – pour le Joffrey Ballet, l'American Ballet Theatre, le New York City Ballet (*Brahms/Haendel* -1984, en collaboration avec Jerome Robbins), a donné au Ballet de l'Opéra – à l'invitation de Rudolf Noureev – *As Time Goes By* et créé *Rules of the Game*, en février 1989.

Pour Patrick Dupond et Isabelle Guérin, elle a réalisé *Grand Pas, Rhythm of the Saints*, présenté en première mondiale à l'Opéra Garnier, pour l'ouverture de la saison 1991-92, et les a ensuite invités, ainsi que Lionel Delanoë, Delphine Moussin et Stéphane Elizabé à se produire avec sa nouvelle compagnie en janvier/février 1992 au City Center de New York.

Enfin, *Push Comes to Shove* est entré au répertoire de l'Opéra en juin 1991.

Twyla Tharp a également reçu le Dance Magazine Award en 1981, the Lawrence Olivier Award (1991), the Director's Guild of America Award (1992), a été faite Docteur Honoris Causa de plusieurs universités des Etats-Unis, a obtenu le prix de l'Albert Einstein College, the MacArthur Fellowship, et la Ville de New York l'a distinguée pour sa contribution aux Arts et à la Culture.

En 1988, Mikhaïl Baryshnikov l'associera à la direction artistique de l'American Ballet Theatre, et les danseurs de sa compagnie dissoute rejoindront l'ABT.

Au départ de Baryshnikov, en septembre 1989, Twyla Tharp quittera aussi l'ABT.

Elle reforme une compagnie en 1991, "Twyla Tharp & Dancers", avec laquelle elle travaille en "résidence" au Wexner Center à Columbus (Ohio), et se présente au City Center de New York, puis en tournée au Japon. Elle monte ensuite, à l'automne 1992, un spectacle avec Baryshnikov, *Cutting Up* (36 représentations dans 24 villes de l'Amérique du Nord).

Elle publie aussi un livre autobiographique (*Push Comes to Shove*) en 1992.

Puis, elle revient au cinéma pour réaliser les parties dansées du film de James L. Brooks *Il Do Anything*.



Twyla Tharp et Isabelle Guérin, en répétition à l'Opéra, pour la création de *Rules of the Game* (février 1989)

TWYLA THARP



COLETTE MASSON

**Œuvres de Twyla Tharp
au répertoire
du Ballet de l'Opéra
de Paris**

AS TIME GOES BY
(Haydn)
ballet entré au répertoire
en février 1989



COLETTE MASSON

RULES OF THE GAME
(Bach)
création
février 1989

de gauche à droite :
*Fanny Gaida, Stéphane Elizabé,
Carole Arbo, Manuel Legris*



JACQUES MOATTI

PUSH COMES TO SHOVE
(Haydn)
ballet entré au répertoire
en juin 1991

au premier plan :
Lionel Delanoë, Marie-Claude Pietragalla

« La danse contemporaine,
c'est ce que les gens dansent à l'époque où ils le dansent.
Ce qui est contemporain
est ce qui se passe maintenant.
Ce qui est classique,
c'est ce qui va continuer. »

TWYLA THARP

« BRANCHÉE » ET/OU « AVANT-GARDISTE » ?

Twyla Tharp se fit remarquer au début des années 70, en réalisant plusieurs ballets sur des musiques populaires américaines, s'attirant ainsi un grand succès public.

« Twyla Tharp, écrit Marcia B. Siegel, sait prendre le pouls de notre époque, même si elle ne semble pas avoir conscience d'innover (elle fait songer à ces lycéennes qui sont les premières à porter des chaînes en or, ou des jupes courtes). Personne ne peut affirmer si c'est elle qui a emprunté à la culture ambiante, ou si c'est elle qui a lancé une mode. »*

C'est ce côté "actuel", très perceptible dans son travail – son habileté à comprendre la culture "branchée", à l'utiliser et à la raffiner – que les spectateurs connaissent le mieux. Pourtant, ses premières œuvres, dans les années 60 (après des études avec Martha Graham, Merce Cunningham et après avoir dansé avec la compagnie Paul Taylor), étaient plutôt expérimentales : présentées souvent dans le silence, ou sur des bruits rythmiques.

« Au début de sa carrière de chorégraphe, Twyla Tharp se préoccupait de développer des structures linéaires dans l'espace. Sa première œuvre, *Tank Dive* (1965) mêlait plusieurs genres de mouvements, en assemblant, par exemple, un geste de *baseball* et un relevé sur pointe. Cette pièce prouvait que Twyla Tharp avait une attitude très « technique » et qu'elle partait bien du point de non-retour où Merce Cunningham avait amené la danse contemporaine.

Twyla Tharp ne rejetait pas entièrement l'utilisation de la scène traditionnelle, mais elle se transportait dans l'espace normalement attribué aux spectateurs : elle se produisait à la Judson Church (une église désaffectée) et fit un film de danse sur le toit d'une école à Brooklyn. Plus tard, elle porta à l'extrême la libération de l'espace, en occupant la "Grande pelouse" du Central Park à New York, ou le grand escalier du Metropolitan Museum. »*

Dans *Re-Moves* (1966) et dans *Disperse* (1967), une œuvre dont les espaces et les séquences dansées se rétrécissent progressivement de façon mathématique, Twyla Tharp traitait de la division de l'espace et de son contrôle par les rythmes même de la danse. Recherches qu'elle appuie par cette profession de foi : « *Nous nous attachions à trouver un point de départ honnête pour nous, qui n'ait rien à voir avec la danse classique, pas plus qu'avec la danse moderne, mais qui soit vraiment à nous.* »

* Marcia B. Siegel, *The Shapes of Change*.



Twyla Tharp, sur la "Grande Pelouse" de Central Park à New-York, en 1969

Cette déclaration rejoint bien les intentions des "avant-gardistes" de la Judson Church, devenue le lieu-culte des sixties.

Mais, malgré ses liens évidents avec le travail expérimental et minimaliste de chorégraphes comme Yvonne Rainer, Trisha Brown et Steve Paxton, Twyla Tharp s'est cependant opposée à leur esthétique ascétique par l'importance qu'elle accorde au mouvement et à la "performance". Dans son autobiographie – *Push Comes to Shove* (1992) –, citant le manifeste d'Yvonne Rainer, qui proclamait : « Non au spectacle, non à la virtuosité, non aux transformations et à la magie et au "faire semblant", non au "chic" et à la transcendance de l'image de la "star", non à l'héroïque, non au non-héroïque, non aux "images-poubelle", non à la participation du danseur ou spectateur, non au style, non à la séduction du spectateur, non à l'excentricité, non aux émotions. » Twyla Tharp répond : « Tous ses non deviendront mes oui » et ajoute : « Notre présence a représenté un défi à l'avant-garde officielle, sur son propre terrain. Nous étions plus jeunes et nous ne publions pas de manifeste... Plus important, nous avions l'impertinence de danser. Ça, ce n'était pas "chic". A la Judson, vous pouviez marcher ou courir – si vous dansiez, vous étiez des "vendus". A l'évidence, le "minimalisme" voulait rendre la danse universelle et ne pas la limiter aux danseurs... Moi, je pensais que la "danse-pour-tous", c'était bien, mais pourquoi alors cette danse ne pouvait-elle pas inclure les danseurs ? »

Twyla Tharp fut fréquemment accusée d'avoir "tourné sa veste", quand elle commença, après 1970, à mettre dans ses ballets presque tout ce qui avait été rejeté par les minimalistes : la musique, les costumes, les décors et le spectacle. Elle avait peut-être rompu avec l'esthétique minimaliste, mais pendant les dix années qui suivirent, elle continua de rester fidèle aux revendications égalitaires et à la vision progressiste de l'avant-garde qu'elle seule, des chorégraphes des années 50 et 60 (Merce Cunningham inclus), aura réussi à faire passer dans le grand public.



Eight Jelly Rolls (1971)

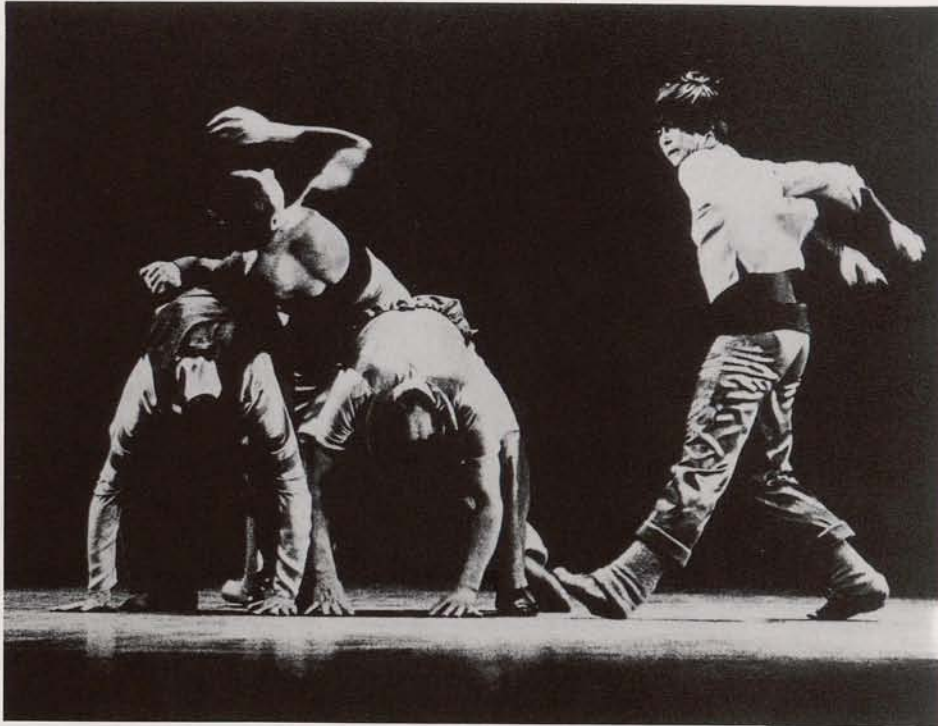
TONY RUSSEL

Durant les années 70, les horizons de Twyla Tharp ne cessent de s'élargir. Le trio, *The Fugue* (1970), marque la fin de ses recherches formelles en silence. En 1971, elle commence une série de pièces sur des musiques archi-connues : *Eight Jelly Rolls* (1971), *The Bix Pieces* (1971), *The Raggedy Dances* (1972), *Ocean's Motion* (1975), *Sue's Leg* (1975), *Baker's Dozen* (1979), and *Nine Sinatra Songs* (1982) – remarquables par leur phrasé rythmique, la spontanéité, la densité du mouvement, et sachant emprunter à la danse de société et à la danse de jazz, sans pour autant les imiter. Marcia B. Siegel analyse ce style "naturel" : « C'est la fluidité des mouvements qui relie sa danse aux danses de société et à la danse jazz, plutôt qu'à l'énergie raffinée et contrôlée de la danse classique. Cette fluidité, si elle conduit les gens à penser que c'est facile et que "tout le monde peut en faire autant", est en fait le résultat d'une construction très élaborée, où les pas des danseurs et les séquences de tout le ballet sont conçus comme un mouvement continu. »**

En 1973, Twyla Tharp réalise à la demande de Robert Joffrey un ballet pour sa compagnie : *Deuce Coupe*, dansé à la fois par des danseurs du Joffrey Ballet et de la Twyla Tharp Dance Company, et chorégraphié sur des chansons des Beach Boys. La réussite de *Deuce Coupe* et d'un deuxième ballet pour la compagnie Joffrey, *As Time Goes By* (1973) rend Twyla Tharp célèbre. Alors, en 1976, on lui demande un ballet pour la nouvelle étoile de l'American Ballet Theatre, Mikhaïl Baryshnikov : ce sera *Push Come to Shove*, offrant ainsi au danseur russe sa première expérience "américaine".

« Je trouvais son travail extrêmement puissant, non seulement par l'engagement physique qu'il nécessite, mais aussi par la complexité de son style, de sa réflexion sur notre époque, et sa vision si personnelle de la réalité... Ce qui m'a le plus impressionné dans le travail de Twyla Tharp, c'est sa technique de mouvement et son étonnant mélange de "black vaudeville" – claquettes, ragtime, vous savez, comme

** Marcia B. Siegel, *Watching the Dance Go By*, 1973.



TOM BERTHAUME

Sue's Leg (1975)

*ces vieux danseurs noirs américains des films des années 30, un peu early jazz, très cool et pleins de grâce – et de danse contemporaine, avec un goût pour les corps en rupture d'équilibre » dira-t-il.****

Un mélange de styles que Deborah Jowitt décrit ainsi : « Si la danse semble parfois improvisée, c'est parce que le mouvement – qui est l'essentiel des œuvres de Tharp – a l'air à la fois compliqué et tellement libre qu'on a du mal à croire qu'une personne ait pu l'enseigner. Ses phrases sont composées de nombreux petits mouvements, très vifs et enchaînés. A tout moment, un danseur doit soutenir un type de rythme et de dynamique avec les pieds, tandis qu'il doit en assurer un autre avec la tête, et un autre enfin avec son torse ou ses bras. Il n'y a pas de ponctuation, pas de poses qui pourraient servir de repères aux spectateurs. Les changements de vitesse, d'énergie et de direction peuvent être fulgurants, ou au contraire peuvent prendre une allure relâchée, et cependant la danse reste d'une ambiguïté élégante et retenue. » ****

Après avoir vu *Push Comes To Shove*, le cinéaste Milos Forman invite Twyla Tharp en 1978, à régler les parties dansées du film *Hair*, qu'il tire de la comédie musicale. « J'ai hésité plusieurs mois avant de dire "oui" », écrit la chorégraphe. « Bien que Push et Deuce Coupe aient tous les

*** Baryshnikov, *Le Monde*, supplément du Festival d'Automne, 1993.

**** Deborah Jowitt, *Dance Beat*.



MARTHA SWOPE

Push Comes to Shove (1976), avec Mikhaïl Baryshnikov

deux flirté avec le "show business", ces ballets posaient de vraies questions : Deuce Coupe celle de la division de la danse en deux univers – classique et contemporain – et Push celle des limites de la danse académique. Trouver les réponses à ces interrogations m'importait beaucoup plus que de faire de l'argent. Mais les médias – le cinéma, la télévision, le théâtre – contiennent chacun leur part d'enseignement, et la seule façon d'apprendre est de s'y mettre ».

Tout en continuant à créer des ballets pour l'American Ballet Theatre (quand elle en est devenue le "chorégraphe principal-associé" en 1988), et pour le New York City Ballet (*Brahms-Handel* avec Jerome Robbins en 1984), Twyla Tharp a essayé d'explorer une nouvelle façon d'intégrer des contenus narratifs et émotionnels dans deux pièces qu'elle monta pour Broadway : *When We Were Very Young* (1980), et *The Catherine Wheel* (1983). Certains problèmes d'aujourd'hui, en particulier les relations entre hommes et femmes, y sont abordés :

« Les pas de deux et leur technique, autrefois évités par Twyla Tharp, devinrent de plus en plus dominants, ses chorégraphies de plus en plus dangereuses, ses danseurs devenant de véritables casse-cous. Il y eut également déplacement de centres d'intérêt : du travail sur les ensembles, on passa aux rapports hiérarchiques et aux relations de pouvoir entre hommes et femmes, parents et enfants, individu et société. » *****

***** Steven Albert, "Utopia Lost – and Found?", *Ballet Review*.

Depuis son départ de l'American Ballet Theatre en 1990, à la suite de Baryshnikov, Twyla Tharp a continué des activités multiples : elle a monté un spectacle (*Cutting Up*, 1992) avec Baryshnikov qu'ils ont dansé en tournée, chorégraphié pour diverses compagnies (le Boston Ballet, la Hubbard Street Dance Company, l'Opéra de Paris), formé une nouvelle troupe, et collaboré à un film de James Brooks.

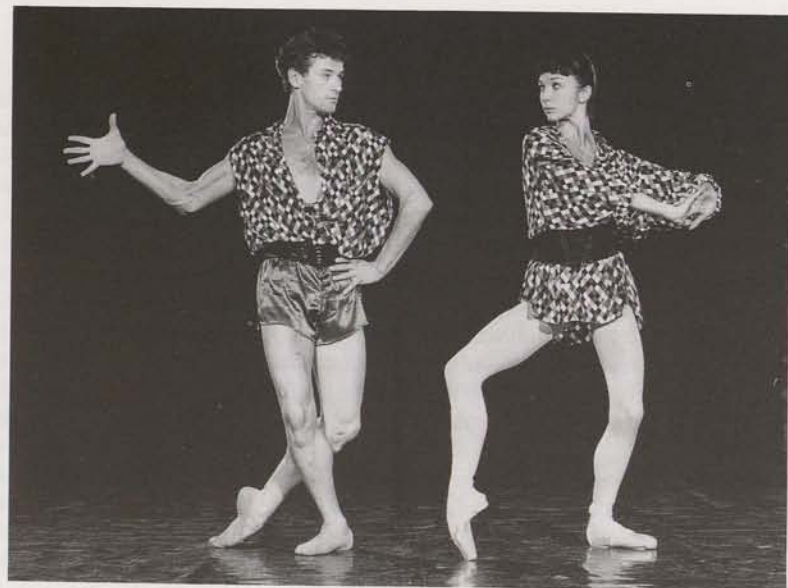
Si son travail éclectique est difficile à cerner, il est clair que Twyla Tharp est à la fois une artiste de sensibilité "pop" et classique : « *C'est d'abord une originale, écrit Marcia B. Siegel, qui crée ses propres références, empêchant toute classification, soit par rapport à la danse classique, ou la modern dance ou à la danse contemporaine.* ».

Définir le phénomène Tharp ?

« Il n'est pas facile de retracer la lignée à laquelle Twyla Tharp appartient, car elle semble avoir pris quelque chose à tous ceux qui bougent bien. Elle est plutôt assimilée d'habitude aux chorégraphes d'avant-garde, et elle est sûrement la plus brillante des chorégraphes de l'après-Cunningham, car personne n'a mis sur scène, avec cette intensité et liberté, la danse contemporaine populaire américaine. La notion d'avant-garde, avec ses connotations d'élitisme, est au fond, tout à fait inadéquate pour décrire l'atmosphère de nouveauté très particulière apportée par Twyla Tharp. Je préférerais – conclut Arlene Croce – la qualifier de "baroque", en tenant compte de la signification du mot, "bizarre". Son goût du paradoxe, des possibilités radicales et des métamorphoses est, en effet, un défi ». *****

***** Arlene Croce, *Afterimages*.

textes traduits de l'anglais
et rassemblés par
ROSLYN SULCAS

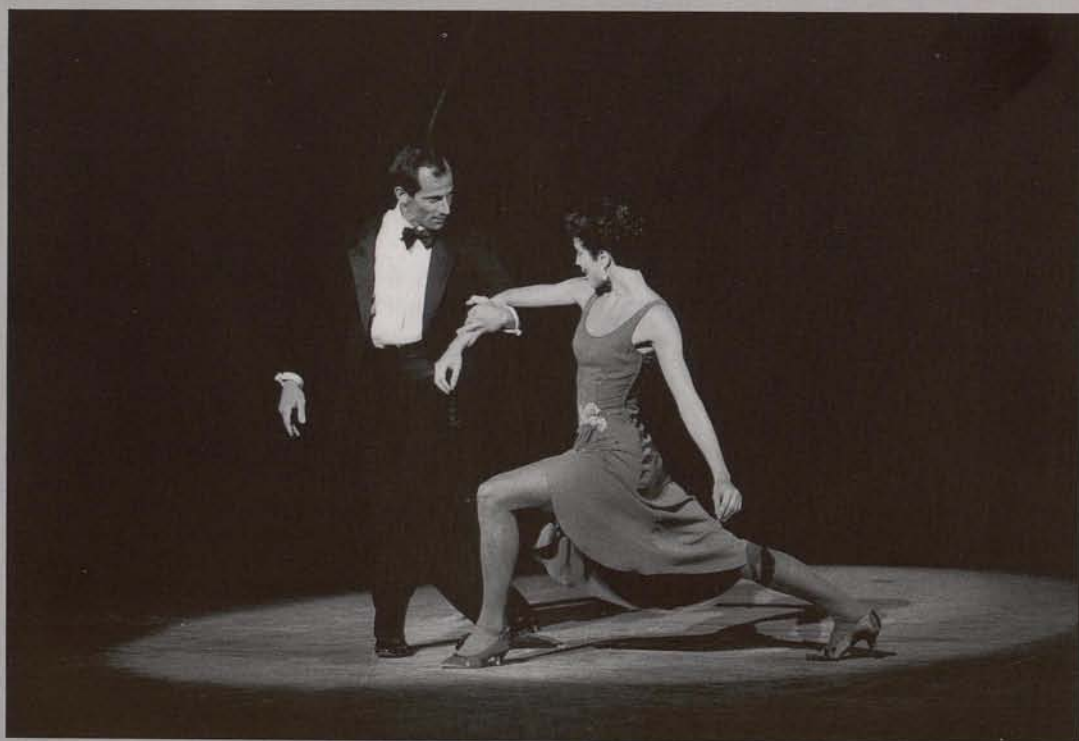


Grand Pas, Rhythm of the Saints, à l'Opéra de Paris (1991)
Patrick Dupond et Isabelle Guérin

REPÈRES CHORÉGRAPHIQUES

- | | |
|--|---|
| 1965 Tank Drive
<i>et plusieurs pièces dans le silence.</i> | 1982 Nine Sinatra Songs. |
| 1966 Re-Moves
<i>et plusieurs pièces données dans les lieux non-théâtraux.</i> | 1983 Fait accompli (<i>David van Tieghem</i>). |
| 1969 <i>participation aux manifestations "Dancing in the streets of London and Paris, continued in Stockholm and sometimes Madrid".</i> | 1984 danses du film Amadeus (<i>réalisé par Milos Forman</i>),
The Little Ballet (<i>Glazounov</i>),
Sinatra Suite , pour l'American Ballet Theatre.
Brahms-Händel , en collaboration avec Jerome Robbins, pour le New York City Ballet. |
| 1971 Eight Jelly Rolls (<i>Jelly Roll Morton & "The Red Hot Peppers"</i>)
The Bix Pieces (<i>Bix Biederbecke & Paul Whiteman's Orchestra</i>). | 1985 <i>danses du film</i> White Nights / Soleil de Nuit (<i>réalisé par Taylor Hackford</i>). |
| 1972 The Raggedy Dances (<i>Scott Joplin, Mozart</i>). | 1986 In the Upper Room (<i>Philip Glass</i>). |
| 1973 Deuce Coupe (<i>The Beach Boys</i>),
As Time Goes By (<i>Haydn</i>) pour le <i>Joffrey Ballet</i> . | 1989 Everlast (<i>Jerome Kern</i>),
Rules of the Game (<i>Bach, Michel Colombier</i>) pour le <i>Ballet de l'Opéra</i> . |
| 1975 Sue's Leg (<i>Fats Waller</i>). | 1990 Brief Fling (<i>Michel Colombier, Percy Grainger</i>), pour l'American Ballet Theatre. |
| 1976 Push Comes to Shove (<i>Haydn, Joseph Lamb</i>) pour l'American Ballet Theatre.
After All (<i>Albinoni</i>) pour le patineur olympique John Curry. | 1991 Octet (<i>Edgar Meyer</i>),
Men's Piece
Grand Pas, Rhythm of the Saints (<i>Paul Simon</i>), pour Patrick Dupond et Isabelle Guérin. |
| 1978 <i>danses du film</i> Hair (<i>réalisé par Milos Forman</i>). | 1992 Sextet (<i>Bob Telson</i>) – première version.
Cutting Up – spectacle pour Mikhail Baryshnikov, avec Twyla Tharp. |
| 1979 Baker's Dozen (<i>Willie "The Lion" Smith</i>). | 1993 Pergolesi (<i>Pergolèse</i>) pour Mikhail Baryshnikov
<i>danses du film</i> I'll Do Anything (<i>réalisé par James L. Brooks</i>),
Demeter Persephone – pour la Martha Graham Dance Company |
| 1980 Brahms' Paganini – première version.
Third Suite (<i>Bach</i>),
<i>danses du film</i> Ragtime (<i>réalisé par Milos Forman</i>). | |
| 1981 The Catherine Wheel (<i>David Byrne</i>) – comédie musicale. | |

La première compagnie de Twyla Tharp s'est produite à Paris en 1971, au Théâtre de la Cité Universitaire, au Festival d'Avignon en 1979, au Festival de Danse de Paris en 1980, au Festival de Chateaufallon en 1982, et pour le Festival d'Automne au Théâtre de Chaillot, en 1986.



TRISTAN VALES/ENQUERAND

premier programme

AS TIME GOES BY

1973

OCTET

1991

BRAHMS' PAGANINI

1993

NINE SINATRA SONGS

1982



RODOLPHE TORETTI

*As Time Goes By, par les danseurs du Ballet de l'Opéra, en 1989.
(au premier plan : Jean-Christophe Paré)*

AS TIME GOES BY

CHORÉGRAPHIE : TWYLA THARP (1973)

MUSIQUE : FRANZ-JOSEPH HAYDN

*3^e et 4^e mouvements de la
Symphonie n° 45 en fa dièse mineur, dite "Les Adieux"*

COSTUMES : CHESTER WEINBERG

LUMIÈRES : JENNIFER TIPTON

Twyla Tharp a construit As Time Goes By – créé le 10 octobre 1973 par le Joffrey Ballet à New York – sur les deux derniers mouvements de la Symphonie des Adieux de Haydn (Menuet : allegretto et trio/Finale : presto et adagio). Commencé – à l'instar de la musique – dans l'euphorie et l'énergie du grand nombre, le ballet se termine mélancoliquement, par raréfaction progressive des participants, sur la solitude du danseur.*

« Twyla Tharp est la Nijinska de notre époque. As Time Goes By est une image abstraite de l'individu face à la société tribale. Ce sont en quelque sorte ses Noces. Le ballet comporte quatre sections qui connaissent une progression dramatique : commençant dans le silence avec l'individu, il continue avec le groupe (sextet), puis avec tout le monde, pour finalement revenir à l'individu.

Twyla Tharp donne au "ballet" des qualités nouvelles de langage, introduisant une nonchalance ou une agressivité tonique, qui le rend plus humain. » (Arlene Croce)

* La symphonie n° 45 – composée en 1772, alors que Franz-Joseph Haydn était maître de chapelle au château des princes Esterhazy, riches seigneurs de Hongrie – est sous-titrée "Les Adieux", en raison de l'originalité de sa conclusion : le dernier mouvement, qui s'enchaîne de manière imprévue au *presto* traditionnel, est un *adagio* (terminer une symphonie par un tempo lent était, à l'époque, tout à fait audacieux !) et fait intervenir une théâtralité surprenante : les musiciens cessent peu à peu de jouer, quittant leur pupitre un à un, pour ne plus laisser, dans une nuance *pianissimo* sur de simples accords, que les deux premiers violons. (Il s'agissait pour Haydn de se faire le porte-parole – quelque peu ironique – des musiciens lassés d'une saison qui n'en finissait pas. Le prince, dit-on, aurait compris l'allusion).



MARTHA SWOPE

Octet, à sa création à New York, par la compagnie de Twyla Tharp, en 1991.
(au premier plan : Delphine Moussin, artiste "invitée")

OCTET

CHORÉGRAPHIE : TWYLA THARP (1991)

MUSIQUE : EDGAR MEYER*
The Plumed Serpent

COSTUMES : SANTO LOQUASTO

LUMIÈRES : DAVID FINN

« Je trouve que dans Octet, les deux techniques – la danse classique avec sa qualité aérienne, et la modern dance avec son caractère "enraciné" – se mélangent pour arriver à former un langage commun », dit Twyla Tharp.

La structure de l'œuvre est formellement très élaborée : quatre danseuses et quatre danseurs forment et reforment des groupes à géométrie variable. On remarque, dans cette chorégraphie très sévère et pure, l'influence de George Balanchine (on songe en particulier à ses ballets : Les Quatre Tempéraments et Agon).

« Twyla Tharp ne fait pas ici du sous-Balanchine, mais de l'après-Balanchine ». (Alastair Macaulay)

* Edgar Meyer travaille la contrebasse depuis sa jeunesse (premier prix du Concours de contrebasses, organisé aux Etats-Unis en 1981). Il reçoit en 1990 le Grammy Award pour la meilleure musique "country". Il a enregistré avec Reba McEntyre, *Indigo Girls*. Il joue souvent avec l'ensemble de "progressive bluegrass" Strength in Numbers. *The Plumed Serpent* est joué par Edgar Meyer et Jerry Douglas (MCA Master Series).

BRAHMS' PAGANINI

CHORÉGRAPHIE : TWYLA THARP (1993)

MUSIQUE : JOHANNES BRAHMS*
Variations sur un thème de Paganini (2^e livre)

COSTUMES : RALPH LAUREN

LUMIÈRES : JENNIFER TIPTON

Twyla Tharp a réalisé une première version de ce ballet en 1980. Elle le reprend aujourd'hui pour de nouveaux interprètes, et en utilisant, seulement, le 2^e livre des Variations.

CRÉATION EN FRANCE

* Œuvre pour piano, composée par Brahms en 1862-63, les *Variations sur un thème de Paganini* comportent 2 livres de 14 variations chacun. Le thème initial est le 24^e *Caprice* pour violon seul de Paganini. Les variations de Brahms sur ce thème sont des études transcendantes, dont chacune s'attaque à une particularité de la technique pianistique, sans jamais perdre l'aspect expressif.



KEVIN FITZSIMMONS

photo de répétition

NINE SINATRA SONGS

CHORÉGRAPHIE : TWYLA THARP (1982)

MUSIQUE : CHANSONS DE FRANK SINATRA*

COSTUMES : OSCAR DE LA RENTA

LUMIÈRES : JENNIFER TIPTON

Sur huit "tubes" de Frank Sinatra, Twyla Tharp a construit une série de pas-de-deux (coupée d'ensembles, dansés à deux reprises sur *My Way*) sans vouloir illustrer les textes des chansons, ni chercher à établir des parallèles dansés.

« Dans *Nine Sinatra Songs*, il y a sept couples. Chacun danse un pas-de-deux, montrant plusieurs facettes d'une relation entre homme et femme. D'abord, on voit l'innocence d'un amour naissant, puis une tentative de séduction, s'appuyant sur une sorte de tango où chaque danseur se sent irrésistible. Le duo suivant, *One More for the Road*, n'est pas basé sur une danse particulière : c'est seulement un couple qui se connaît très bien, et rentre tard le soir. La quatrième chanson, *My Way*, est dansé par ces trois couples : c'était mon idée qu'il existe plusieurs "façons" de vivre une relation.

La première partie du ballet se termine sur un envol de ces couples, avec des portés aériens.

Le quatrième duo réunit, de manière comique, deux timides. Puis, vient un pas-de-deux "glamour", dont la femme porte une robe bleue qui semble avoir été faite pour Cyd Charisse. Ce n'est pas un pas-de-deux facile, il y entre une part théâtrale importante : pas de virtuosité, mais la nécessité d'une grande maîtrise pour suggérer une relation mûre et stable. Après, arrive le seul couple qui ait à danser comme dans un concours de danse de salon. Ensuite, l'entrée d'un duo passionné, dont les rapports tourmentés tournent à la cruauté, laisse à penser que seule la bonne volonté parvient à surmonter les temps difficiles.

Enfin, tous les couples dansent ensemble une deuxième version de *My Way*. »

(Twyla Tharp)



TOM RAWIE

Nine Sinatra Songs, à la création, par la compagnie de Twyla Tharp, en 1982
(au premier plan : Keith Young et Shelley Washington)

Ce ballet a pu être monté grâce à un don de M. et Mme Charles Dicker, et à une subvention du New York State Council on the Arts, ainsi qu'une aide de The Ida and William Rosenthal Foundation.

* Les couples dansent sur des chansons de Frank Sinatra, célèbres entre 1958 et 1966 (*Softly as I Leave You*, *Strangers in the Night*, *One for My Baby*, *My Way*, *Something Stupid*, *All the Way*, *Forget Domani* and *That's Life*) qui évoquent bien le charme canaille de Sinatra, le roi des "swingers", irrésistible séducteur. Il est possible que tous ces hommes sur scène soient autant de Frank Sinatra ou, pour le moins, des variantes phantasmatiques de Sinatra, se promenant dans l'imaginaire des différentes dames rencontrées.



deuxième programme

BRAHMS' PAGANINI

1993

SEXTET

1992

BAKER'S DOZEN

1979

IN THE UPPER ROOM

1986

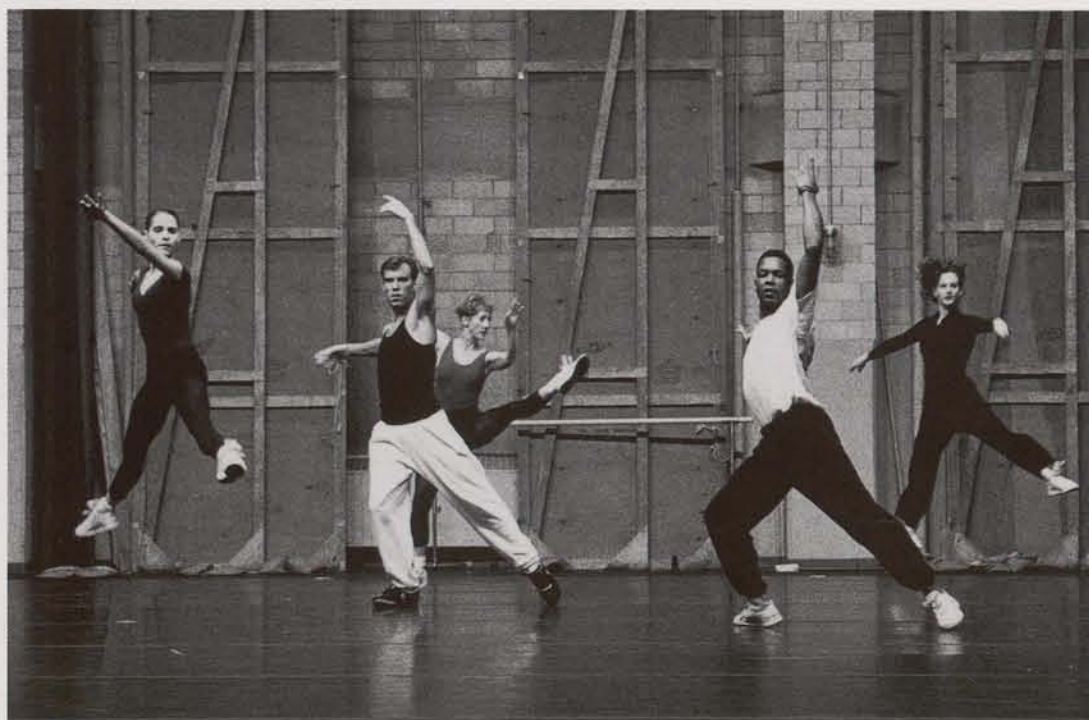


photo de répétition

KEVIN FITZSIMMONS

BRAHMS' PAGANINI

CHORÉGRAPHIE : TWYLA THARP (1993)

MUSIQUE : JOHANNES BRAHMS*

Variations sur un thème de Paganini (2^e livre)

COSTUMES : RALPH LAUREN

LUMIÈRES : JENNIFER TIPTON

Twyla Tharp a réalisé une première version de ce ballet en 1980. Elle le reprend aujourd'hui pour de nouveaux interprètes, et en utilisant, seulement, le 2^e livre des Variations.

CRÉATION EN FRANCE

* Œuvre pour piano, composée par Brahms en 1862-63, les *Variations sur un thème de Paganini* comportent 2 livres de 14 variations chacun. Le thème initial est le 24^e *Caprice* pour violon seul de Paganini. Les variations de Brahms sur ce thème sont des études transcendantes, dont chacune s'attaque à une particularité de la technique pianistique, sans jamais perdre l'aspect expressif.



ATSUSHI IJIMA

*Sextet, à la création à New York en 1992, par la compagnie de Twyla Tharp
(Allison Brown et Lionel Delanoë, artiste "invité")*

SEXTET

CHORÉGRAPHIE : TWYLA THARP (1992)

MUSIQUE : PETER MELNICK*

COSTUMES : SANTO LOQUASTO

LUMIÈRES : DAVID FINN

Sextet est composé d'un mélange très enjoué de danse classique et de danse "latine" (sud-américaine). Trois couples alternent solos, duos et ensembles, pimentés de "rencontres" qui ajoutent un élément dramatique.

"Sextet est un tour de force qui prétend n'être qu'un divertissement. la chorégraphie est complexe, très difficile à danser, pleine de pas, et de pas-de-deux peu conventionnels. Twyla Tharp évoque des images de flamenco et de tango, mais la chorégraphe garde son style très personnel, subvertissant la verticalité du corps tel qu'il se positionne dans le ballet académique, pour jouer du déséquilibre et du détournement des pas classiques." (Anna Kisselgoff)

* Peter Melnick, petit-fils de Richard Rodgers (compositeur de *Love me Tonight*, *Dancing Lady*, *On your Toes*, *Oklahoma*, *Carousel*, *The King and I*), écrit de la musique pour le théâtre, la comédie musicale, le cinéma et la télévision. Il a également composé pour la compagnie de danse The Yard, et produit un opéra-ballet *Chinese Cabaret*, présenté au Festival de Los Angeles - 1993.



Baker's Dozen, par Twyla Tharp & Dancers, en 1993
(Victoria Pasquale et Daniel Chait)

KEVIN FITZSIMMONS

BAKER'S DOZEN

CHORÉGRAPHIE : TWYLA THARP (1979)

MUSIQUE : WILLIE "THE LION" SMITH*
Echoes of Spring, Tango à la Caprice, Concentrating, Relaxin'

COSTUMES : SANTO LOQUASTO

LUMIÈRES : JENNIFER TIPTON

Déjà en 1971, Twyla Tharp avait réglé une chorégraphie sur la musique de Jelly Roll Morton (Eight Jelly Rolls), et poursuit, avec Willie "The Lion" Smith, ce travail sur les grands maîtres pianistiques du jazz.

Elle commença la chorégraphie de Baker's Dozen (1979) durant sa grossesse ; d'où le titre de ce ballet pour douze danseurs (en anglais, baker's dozen - "la douzaine du Boulanger" - signifie "treize", on dit également en français : "treize à la douzaine").

Après sa collaboration au film Hair, elle aspirait à un retour à la danse pure : « Baker's Dozen représente une société idéale », écrit Twyla Tharp, « Je l'ai fait pour vanter les vertus de l'économie, après avoir vécu le luxe et le gaspillage d'Hollywood, et j'ai voulu traduire les tensions entre l'individu et la société, à travers six couples, quatre trios, trois quatuors, et enfin deux sextuors, chaque membre de cette société devenant brièvement un soliste, avant de rejoindre le groupe. Dans Baker's Dozen, il y a une place pour chacun et chaque chose a sa raison d'être, car le chaos n'est que momentané. »

* William Henry Joseph Bonaparte Bertholoff - dit Willie "The Lion" Smith (1897-1973) - avait commencé le piano à l'âge de six ans, en étudiant avec sa mère, organiste des offices religieux de la communauté noire de Newark (New Jersey). Héros de la guerre mondiale - d'où son surnom de "Lion" - Willie Smith deviendra un pianiste/compositeur très important de l'histoire du jazz, capable d'allier le ragtime à un impressionisme d'inspiration debussyste, les mélodies délicates et subtiles au swing le plus ravageur.

IN THE UPPER ROOM

MUSIQUE ORIGINALE : PHILIP GLASS *

réalisée et produite par Kurt Mukacsi

CHORÉGRAPHIE : TWYLA THARP (1986)

COSTUMES : NORMA KAMALI

LUMIÈRES : JENNIFER TIPTON

Sur la musique répétitive de Philip Glass, un déferlement par vagues successives de danseurs, toutes techniques mêlées, en baskets ou sur pointes, athlètes et/ou ballerines déclinant à toute allure l'inventaire des mouvements du corps, en une sorte d'Etudes (le ballet d'Harald Lander) des années 90. Avec une énergie à couper le souffle.

Formes graphiques, rouges, noires et blanches, surgissant du brouillard pour y retourner. Par deux, par trois, par groupes entiers, de façon incessante et irrésistible. Jusqu'à la jubilation.

JLB

* Philip Glass (né à Baltimore en 1937) - après avoir étudié la composition à la Juilliard School de New York, puis à Paris avec Darius Milhaud, Nadia Boulanger, s'étant intéressé aussi aux musiques orientales - sera l'auteur d'une "nouvelle musique", répétitive, qui se fait connaître notamment avec l'opéra-fleuve *Einstein on the Beach*, mis en scène par Robert Wilson, en 1976.

Depuis, Philip Glass a écrit beaucoup pour le théâtre, le cinéma et le ballet (Lucinda Childs, Jerome Robbins et Twyla Tharp).

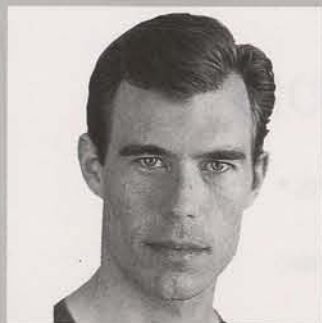


KEVIN FITZSIMMONS

In the Upper Room, par Twyla Tharp & Dancers, en 1993
(Petter Jacobsson and Allison Brown)

Commande de la Norman and Rosita Winston Foundation, ce ballet a bénéficié de subventions de the New York State Council on the Arts, de the National Endowment for the Arts, et reçu des dons de the Doll Foundation, The Andrew W. Mellon Foundation, the Mobil Foundation, the Ida and William Foundation et d'Agnès Gund Sealfield

DANSEURS



JAMIE BISHTON

Diplômé du California Institute of the Arts. Il a fait partie de la Bella Lewitzky Dance Company, de Laura Dean Dancers, et de la Lar Lubovitch Company.

En 1985, il entre dans la Twyla Tharp Dance Company et suivra la chorégraphe en 1988 à l'American Ballet Theatre, où il danse Tharp, Balanchine, Robbins, de Mille, et aussi le répertoire classique.

Il participe à la naissance du White Oak Dance Project de Mikhail Baryshnikov, et en 1991, il rejoint Twyla Tharp qui reforme une nouvelle compagnie.

Il a dansé dans le spectacle *Cutting Up* de Twyla Tharp et Mikhail Baryshnikov (1992), et vient de tourner dans le film, *I'll Do Anything* de James Brooks.



SHAWN BLACK

Originaire de l'Alabama, a commencé la danse à six ans. Elle continue sous la direction de Sonia Arova et Thor Sutowski à la School of Fine Arts en Alabama, dont elle sort ensuite diplômée avec un prix d'excellence.

Après avoir passé un an à l'Atlanta Ballet, elle entre à l'American Ballet Theatre en 1984. Promue soliste en 1991, elle danse le pas-de-deux des paysans de *Giselle*, celui de l'Oiseau Bleu de *La Belle* (MacMillan), ainsi que *Rodeo* d'Agnès de Mille, et les créations de Twyla Tharp : *In the Upper Room* et *Brief Fling*.

Elle vient de rejoindre la compagnie de Twyla Tharp.



ALLISON BROWN

Originaire du Maroc, a grandi en Amérique du Nord. Elle a commencé la danse à Ottawa et poursuivi ses études à New York, à la School of American Ballet en 1982. Elle entre ensuite au New York City Ballet.

En 1991, elle rejoint Twyla Tharp et sa nouvelle compagnie. Elle a dansé dans le spectacle *Cutting Up* de Twyla Tharp et Mikhail Baryshnikov (1992), et vient de tourner dans le film, *I'll Do Anything* de James Brooks.



STACY CADDELL

Née en Virginie. A commencé la danse à cinq ans. Elle obtient une bourse pour travailler à New York à la School of American Ballet, puis entre au New York City Ballet, dont elle devient soliste (*Divertimento N° 15*, *Western Symphony*, *Symphony in C* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Balanchine).

En 1991, elle rejoint Twyla Tharp et sa nouvelle compagnie. Elle a dansé dans le spectacle *Cutting Up* de Twyla Tharp et Mikhail Baryshnikov (1992), et vient de tourner dans le film, *I'll Do Anything* de James Brooks.



DANIEL CHAIT

Né en Pennsylvanie. Commence à étudier la danse à Boston, puis à New York, à la School of American Ballet. D'abord engagé au Boston Ballet, puis au Washington Ballet (sous la direction de Choo San Goh), il a fait partie jusqu'en 1993 de l'American Ballet Theatre, où il a dansé le répertoire.

Il vient de rejoindre la compagnie de Twyla Tharp.



FABRICE HERRAULT

Né à Paris. A étudié la danse au Conservatoire, puis à l'Ecole du Ballet de l'Opéra. Il entre ensuite au Jeune Ballet de France (JMF), et est engagé au Ballet de Hambourg (où il participe à la version filmée de *La Dame aux camélias* de John Neumeier). Puis, il danse au Ballet de Monte-Carlo, et au Ballet de Marseille - Roland Petit, enfin fait partie de l'aventure de Concordance. Il a aussi participé à la production française de *Cats*.

Il vient de rejoindre la compagnie de Twyla Tharp.

DANSEURS



KEVIN IRVING

Né à New York, a étudié à l'Alvin Ailey Dance Center et a dansé avec l'Alvin Ailey Workshop Company.

En 1982, il est engagé à la Elisa Monte Dance Company, où il devient soliste.

En 1985, il rejoint Les Grands Ballets Canadiens à Montréal, où il danse le répertoire, et est nommé "principal" en 1991.

Il vient de rejoindre la compagnie de Twyla Tharp.



PETTER JACOBSSON

Né à Stockholm. A étudié à l'Ecole du Royal Ballet Suédois, puis à l'Ecole Vaganova de Saint-Petersbourg (avec Constantin Shatilov) et à la School of American Ballet à New York (avec Stanley Williams).

En 1982, il entre au Royal Ballet Suédois, et l'année suivante est soliste au London Festival Ballet, puis est engagé comme "principal" au Sadler's Wells Royal Ballet en 1984. Il quitte cette compagnie en 1990, et se produit en "guest artist" à La Scala de Milan, et au Ballet de Bâle.

Il vient de rejoindre la compagnie de Twyla Tharp.



JODI MELNICK

Diplômée de l'Université de l'Etat de New York (Purchase), danse avec la Nina Wiener Company, puis avec Donna Uchizono et Sue Rethorst.

En 1991, elle rejoint Twyla Tharp et sa nouvelle compagnie.

Jodi Melnick est aussi chorégraphe, travaille avec Sara Rudner et Irene Hultman, présente des "performances" à The Kitchen.

Egalement enseignante.



JULIE MICHAEL

Née à New York. Etudie à la School of American Ballet Theatre, participant alors aux spectacles du New York City Ballet faisant intervenir les enfants (*Coppelia*, *Casse-Noisette* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Balanchine). Elle est engagée - à seize ans - au NYCB, et y reste jusqu'en 1992.

Elle rejoint Twyla Tharp et Mikhail Baryshnikov pour le spectacle *Cutting up*, et depuis, fait partie de la compagnie.



AMY O'BRIEN

Née en Californie. Etudie à l'Ecole du San Francisco Ballet. A Broadway, elle danse dans les comédies musicales : *On Your Toes*, *The Tap Dance Kid*, *Anything Goes*.

Elle fait partie du White Oak Dance Project de Mikhail Baryshnikov, et en 1991, elle rejoint Twyla Tharp et sa nouvelle compagnie.



DANIEL OTEVREL

Originaire d'Augsburg (Allemagne). A étudié à l'école de danse de ses parents, puis à l'Académie Princesse Grace de Monte-Carlo (Marika Bessobrasova), à Munich (avec Konstanze Vernon), et à New York (avec Diana Cartier).

Il est engagé dans le Ballet de Bâle en 1986.

En 1989, il rejoint le Miami City Ballet, où il danse les rôles-solistes de *Raymonda Variations*, *Tchaikovsky pas-de-deux*, *La Source* (Balanchine), *Fête des Fleurs à Genzano*, et *Casse-Noisette*.

En 1991, il rejoint le Joffrey Ballet, et en 1992, fait partie du spectacle *Cutting Up* de Twyla Tharp et Mikhail Baryshnikov.

DANSEURS



VICTORIA PASQUALE

Originaire de New Rochelle (NY). Étudie à la School of American Ballet, avant d'entrer au Joffrey Ballet en 1985. Elle rejoint l'American Ballet Theatre en 1989 (danse les ballets de George Balanchine, Paul Taylor, Twyla Tharp, Antony Tudor et Jiri Kylian). Elle vient de rejoindre la compagnie de Twyla Tharp.



GEOFFREY RHUE

A dansé avec les Joffrey II Dancers. En 1986, il est engagé au Boston Ballet, où il danse les rôles - solistes dans *Miss Julie* (Birgit Culberg), *Le Sacre de printemps* (Maurice Béjart), *Romeo et Juliette* (Choo San Goh), *Les Quatre Tempéraments* et *Agon* (Balanchine). Il a également participé au "Harrison Project" Theatre Group de Boston. Il vient de rejoindre la compagnie de Twyla Tharp.



KEITH ROBERTS

Né à Denver. Il a étudié à la North Carolina School of the Arts, puis à la School of American Ballet. Il entre à l'American Ballet Theatre en 1987 : devenu soliste en 1992, il danse *Manon, Romeo et Juliette* (Mac Millan), *La Belle au Bois Dormant, La Bayadère* (Makarova), *Undertow* (Tudor), *Le Sacre de printemps* (Glen Tetley), *Grass* (Mats Ek), *Airs* (Paul Taylor), *Drunk to Me Only with Thine Eyes* (Mark Morris), *Sinfonietta* (Kyllian), *Push Comes to Shove, Sextet* de Twyla Tharp ainsi que les créations de la chorégraphe : *Brief Fling* et *In the Upper Room*. Il vient de rejoindre la compagnie.



SHAWN STEVENS

Née à Houston. A étudié à l'école de Walnut Hill à Boston, puis à la School of American Ballet à New York. En 1982, elle entre au New York City Ballet, où elle danse les rôles-solistes de *Symphony in C* et *Les Quatre Tempéraments*, et participe à *Brahms/Handel* de Twyla Tharp et Jerome Robbins. En 1991, elle rejoint la nouvelle compagnie de Twyla Tharp. Elle a dansé dans le spectacle *Cutting Up* de Twyla Tharp et Mikhail Baryshnikov (1992), et vient de tourner dans le film, *I'll Do Anything* de James Brooks.



TRISTAN VALES/ENGUERAND

SHELLEY WASHINGTON
maîtresse de ballet

Shelley Washington a étudié à l'Interlochen Arts Academy, puis à la Juilliard School à New York, et, avec Twyla Tharp, à la Wolfrap Academy. Elle entre dans la compagnie de Twyla Tharp en 1975. En 1985, elle danse dans la comédie musicale *Singin' in the Rain*, à Broadway, chorégraphiée par Twyla Tharp et obtient le "Bessie Award" en 1987. En 1988, elle rejoint l'American Ballet Theatre en tant que soliste et répétitrice pour Twyla Tharp. Elle quitte l'ABT à la suite de Twyla Tharp et, depuis 1991, elle monte et fait répéter les ballets de la chorégraphe, et collabore à l'organisation de la résidence de la compagnie au Wexner Center à Columbus (Ohio).

TWYLA THARP PRODUCTIONS

Pamela Strahl :	Presse
Donna Richard :	Régie de la Compagnie
Jeffrey Mc Roberts :	Direction Technique
Andrew Blais :	Assistant
Bruce Horowitz :	Habillement

Reggio Emilia

BALLET
DE L'OPERA DE PARIS

TOURNÉE OFFICIELLE

LE FILS PRODIGE
Kochno / Prokofiev / Rouault / Balanchine

L'APRES-MIDI D'UN FAUNE
Debussy / Bakst / Nijinski

PETROUCHKA
Stravinsky / Benois / Fokine



TEATRO MUNICIPALE VALLI / 16, 17 (m&cs.), 18 OCTOBRE 1993

prochain spectacle :

OPERA
DE PARIS
GARNIER

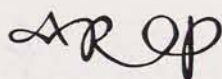
JEROME ROBBINS

EN SOL
(Ravel)

DANCES AT THE GATHERING
(Chopin)

GLASS PIECES
(Glass)

SAMEDI 23, MARDI 26, MERCREDI 27, JEUDI 28, VENDREDI 29
SAMEDI 30, DIMANCHE 31 (m.) OCTOBRE
MARDI 2 & MERCREDI 3 NOVEMBRE 1993



ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT DE L'OPÉRA DE PARIS

8, rue Scribe 75009 Paris — Tél.: 42 66 59 79 Fax.: 42 66 48 95
Association de Loi 1901 agréée par la Fondation de France

L'Association pour le Rayonnement de l'Opéra de Paris, créée en 1980 et mise en œuvre en 1984 est le partenaire privilégié de l'Opéra de Paris et contribue à son développement et à son Rayonnement.

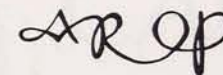
SA MISSION :

- Rassembler ceux et celles qui souhaitent soutenir et participer activement au rayonnement de l'art lyrique et chorégraphique.
- Recueillir les dons des membres pour financer des projets autour des artistes de l'Opéra de Paris.
- Organiser des manifestations exceptionnelles dont les bénéfices sont destinés à des tournées, des expositions, la restauration du patrimoine et toute action liée au prestige de l'Opéra de Paris.
- Offrir à ses membres un Abonnement AROP qui contribue à l'aide à la production de l'Opéra de Paris.
- Proposer à ses membres Sociétés de participer au mécénat de l'Opéra de Paris au sein du Club Entreprise.

ÊTRE MEMBRE, C'EST BÉNÉFICIER DE NOMBREUX AVANTAGES :

- Accès à des répétitions
- Service de billetterie
- Conférences / rencontres autour des productions
- Dîner avec des artistes
- Soirées musicales
- Voyages en France et à l'étranger à l'occasion d'évènements lyriques ou chorégraphiques
- Possibilité d'adhérer à la Fédération Européenne des Associations et Fondations pour le Rayonnement des Opéras et bénéficier de ses services,

ainsi que la visite des bâtiments, de l'École de Danse, des Ateliers, réduction à la boutique, vernissage des expositions de la Bibliothèque Musée de l'Opéra de Paris, Lettre de l'AROP...



SAISON 1993 / 1994

Soirées d'Abonnements AROP

BASTILLE

Le Vaisseau Fantôme	<i>mercredi 29 septembre 1993</i>
Madame Butterfly	<i>lundi 22 novembre 1993</i>
Les Brigands	<i>mardi 7 décembre 1993</i>
Adrienne Lecouvreur	<i>mercredi 22 décembre 1993</i>
Die Soldaten	<i>lundi 24 janvier 1994</i>
Salomé	<i>mardi 8 février 1994</i>
Carmen	<i>mardi 8 mars 1994</i>
Alceste	<i>mardi 26 avril 1994</i>

GARNIER

Soirées d'Ouverture	<i>jeudi 30 septembre 1993</i>
Jérôme Robbins	<i>mardi 26 octobre 1993</i>
Casse Noisette	<i>samedi 18 décembre 1993</i>
Nijinski	<i>jeudi 10 février 1994</i>
Roland Petit	<i>vendredi 11 mars 1994</i>
Angelin Preljocaj	<i>mardi 12 avril 1994</i>
Tudor/Taylor/MacMillan	<i>lundi 20 juin 1994</i>

Deux soirées de Gala :

A l'Opéra Bastille

Tosca

de Giacomo Puccini
Direction musicale : Seiji Ozawa
avec Carol Vaness, Plácido Domingo,
Alain Fondary

Mercredi 25 Mai 1994

A l'Opéra Garnier

La Bayadère

Chorégraphie et mise en scène
de Rudolf Noureev d'après Marius Petipa
avec les Etoiles, les Premiers Danseurs,
les Sujets, le Ballet de l'Opéra de Paris
et la participation de Sylvie Guillem

Vendredi 20 mai 1994

Une soirée enfance :

A l'Opéra Garnier

Casse Noisette

samedi 18 décembre 1993

Si vous souhaitez recevoir une documentation, veuillez nous renvoyer le coupon ci-dessous :

Je désire recevoir une documentation sur l'Association pour le Rayonnement de l'Opéra de Paris à l'adresse suivante :

Nom : Prénom :

Adresse complète :

..... Tél :

Président
Pierre Bergé

Directeur Général
Jean-Paul Cluzel

Directeur Musical
Myung-Whun Chung

Directeur de la Danse
Patrick Dupond

Ajoint au Directeur Musical
Jonathan Darlington

Directeur des Formations Musicales
Patrick Minard

Directeur Administratif et Financier
Xavier Jardon

Directeur du Personnel
et des Ressources Humaines
Christine Atienza

Directeur de la Communication
Danielle Cattand

Directeur
du Développement Public
Denise Benabenq

Secrétaire Général
William Chatrier

Responsable du Service
Audiovisuel
Nicolas Auboyneau

Responsable du Partenariat
Quito Fierro

Service Contrôle-Accueil
Yannick Heurtault

BASTILLE

Administrateur de l'Opéra Bastille
Jean-Marie Blanchard

Adjointe de
l'Administrateur de l'Opéra Bastille
pour le Développement
des Activités Culturelles
Jeanne-Martine Vacher

Directeur de l'Ecole d'Art Lyrique
Alain Arnaud

Chef des chœurs
Denis Dubois

Responsable de production
Amphithéâtre / Studio Bastille :
Elisabeth Turck

Directeur de la Production Bastille
Philippe Chapelon

Directeur Technique Bastille
Alain Michel Millet

Attachés de Presse Bastille
Pierrette Chastel
Patrick Le Levé

Chargé de dramaturgie
Michel Beretti

Conservateur général,
directeur de la Bibliothèque-Musée
de l'Opéra de Paris
Martine Kahane

GARNIER

Administrateur de l'Opéra Garnier
Brigitte Lefèvre

Directrice de l'Ecole du Ballet
Claude Bessy

Directeur de la Production Garnier
Jean-Paul Ollivier

Directeur Technique Garnier
Patrick Devendeville

Conseiller Technique
à la Programmation
Hélène Tralline

Responsable des Relations
Publiques
Pascale Perdiel

Attachée de Presse Garnier
Danielle Cornille

Dramaturgie
Responsable des Publications
de la Danse
Josseline Le Bourhis

PUBLICATION DE L'OPÉRA DE PARIS
RÉDACTION ET RÉALISATION : JOSSELINE LE BOURHIS (DANSE)
8, RUE SCRIBE - 75009 PARIS — TEL. (1) 40 01 17 89

RÉGIE PUBLICITAIRE : PUBLICATIONS WILLY FISHER - 7, RUE DE LOGELBACH 75017 PARIS TÉL.: (1) 40 54 07 31
RÉALISATION : PUBLIPHOTOFFSET (PANTIN). TÉL.: (1) 48 43 09 91
IMPRIMÉ EN FRANCE

CAFE *Drouant*



LE CAFE DROUANT EN 1880

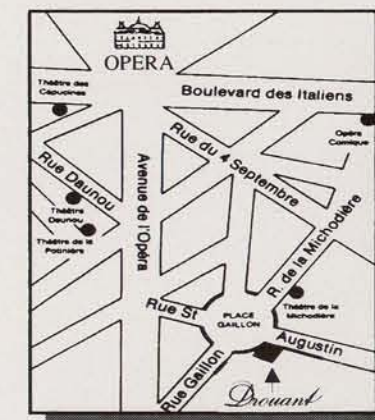
Dîner et souper jusqu'à 0h30.
Menu à 230 francs.

Ouvert tous les jours.

Voiturier à votre disposition.

Place Gaillon 75002 Paris

Tél : 42 65 15 16 Fax : 49 24 02 15



LE RESTAURANT DES PRIX LITTÉRAIRES

GRUPE
ELITAIR

1993 D4-6

Guerlain,
la plus belle
signature
qu'une femme
puisse porter.



GUERLAIN
PARIS



68, Champs-Élysées 75008 PARIS - Tél.: (1) 47 89 71 84 • 2, place Vendôme 75001 PARIS - Tél.: (1) 42 60 68 61
93, rue de Passy 75016 PARIS - Tél.: 42 88 41 62 • 29, rue de Sèvres 75006 PARIS - Tél.: (1) 42 22 46 60
35, rue Tronchet 75008 PARIS - Tél.: (1) 47 42 53 23 • Centre Maine-Montparnasse 75015 PARIS - Tél.: (1) 43 20 95 40
47, rue Bonaparte 75006 PARIS - Tél.: (1) 43 26 71 19
et en Région Parisienne et Province chez nos dépositaires agréés.